

# LES FOUILLES ARCHÉOLOGIQUES DE KERMA (SOUDAN)

Par Charles Bonnet, avec la collaboration de Matthieu Honegger, Bruno Marconlogo et Nicola Surian



1.  
L'accès méridional de la ville antique

Université de Neuchâtel



1041405405

## KERMA : L'AGGLOMÉRATION PRÉ-KERMA

Par Matthieu Honegger

Les deux dernières campagnes de fouille sur le site pré-Kerma ont permis d'étudier en détail de vastes surfaces décapées, afin de mieux cerner l'organisation générale de l'établissement. A ce jour, plus de deux cent cinquante fosses de stockage ont été repérées, auxquelles il faut ajouter de nombreuses structures en bois dont il ne subsiste que les trous de poteau. Ces structures décrivent des huttes, des palissades, des greniers ou encore des bâtiments rectangulaires. L'ensemble s'agence de façon tout à fait cohérente et nous montre qu'en Nubie, aux environs de 3000 av. J.-C., l'organisation de l'habitat s'avère déjà complexe.

### LA STRATIGRAPHIE

Bien que le site présente au moins trois occupations, il ne semble pas y avoir de réelle continuité entre elles. Le niveau le plus ancien est antérieur au pré-Kerma. Il a été découvert il y a deux ans, à 30 cm de profondeur, dans le secteur nord de la surface exploitée<sup>1</sup>. Il avait alors livré un foyer, quelques trous de poteau, de la faune et un peu de mobilier. L'extension de ce niveau doit être aujourd'hui considérablement augmentée par la découverte, 50 m plus à l'est, d'un foyer situé à 25 cm en dessous du pré-Kerma. Tout comme dans le premier sondage, la couche est lessivée et seuls quelques vestiges semblent subsister. Le niveau du pré-Kerma n'est pas mieux conservé. Jusqu'à l'année dernière, les secteurs fouillés n'avaient jamais livré de couche en place, celle-ci étant systématiquement érodée. C'est seulement au début de cette année que de la céramique et des outils en pierre ont été découverts dans une couche à l'extrême nord de l'agglomération connue. La dernière occupation du site correspond à l'implantation des tombes du Kerma moyen qui viennent profondément perturber les structures plus anciennes. Organisées en un réseau très dense à l'ouest de la surface, elles tendent à s'espacer vers le nord-est, rendant l'analyse des restes d'habitats plus aisée (fig. 1).

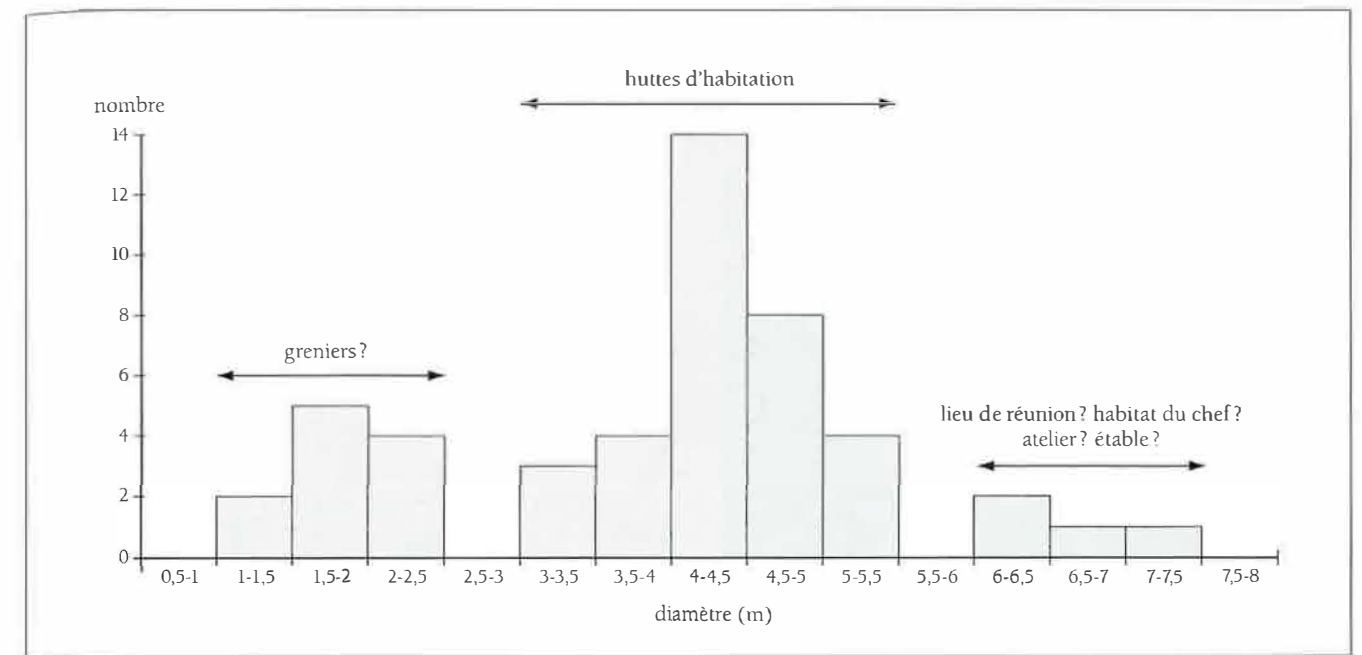
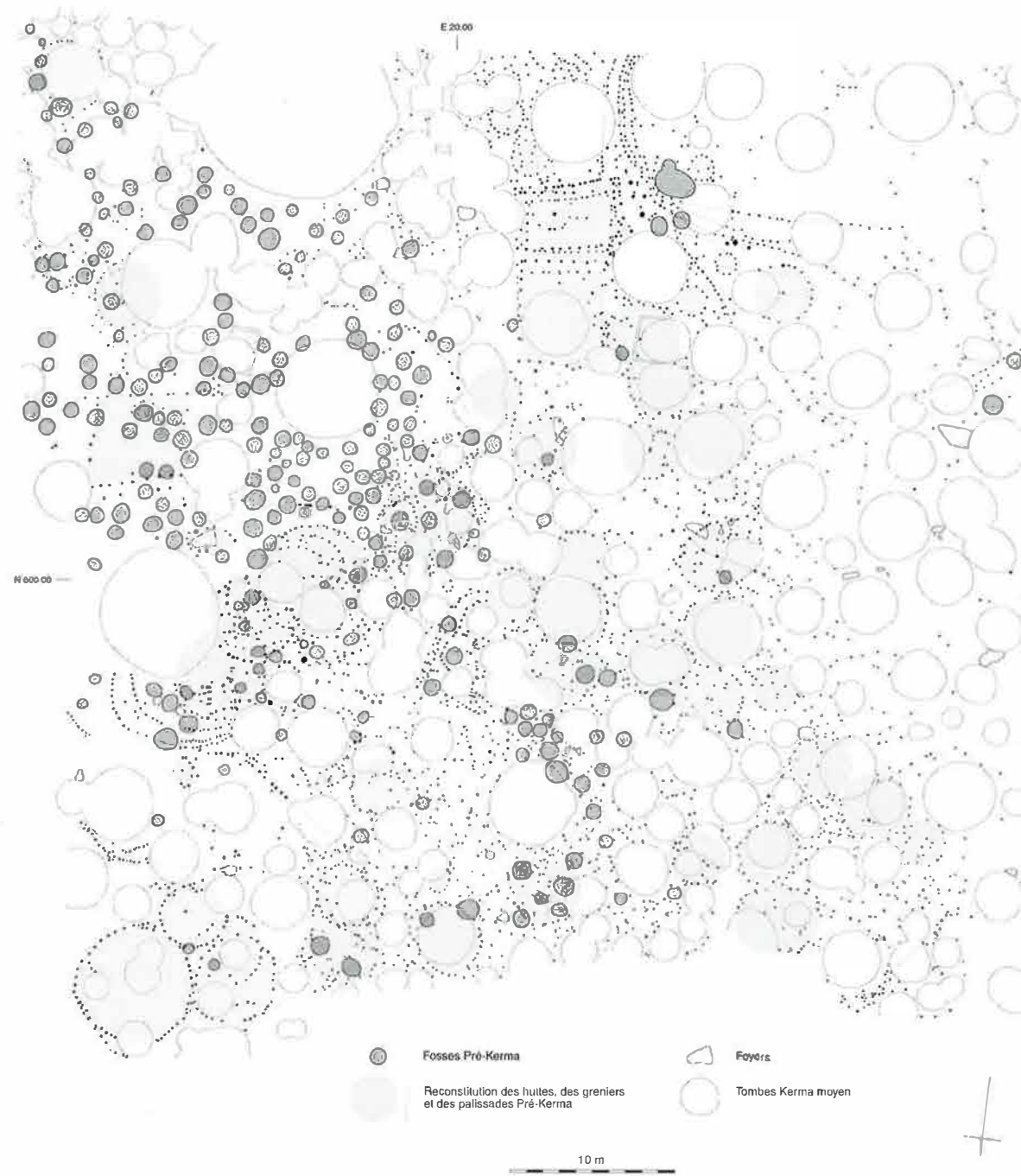
Sur l'ensemble de la fouille, la conservation des niveaux archéologiques est meilleure au nord. Vers le sud, où l'érosion est plus marquée, le terrain suit une pente régulière et les fosses pré-Kerma deviennent nettement moins profondes. Dans cette zone, le niveau d'occupation le plus ancien se retrouve en surface et vient quelque peu brouiller l'image de l'agglomération pré-Kerma.

Pour les occupations antérieures à la nécropole du Kerma moyen, le Nil est en partie responsable de la mauvaise conservation des couches. Une analyse microscopique de la stratigraphie indique la présence de plusieurs épisodes de crues, à l'origine de la destruction partielle de certains niveaux archéologiques<sup>2</sup>. Lors des arrêts de sédimentation, l'érosion éolienne a aussi joué un certain rôle.

Toutes les occupations sont en cours de datation au radio-carbone. Si les résultats pour le Kerma moyen sont conformes à la chronologie connue, le niveau inférieur livre des dates inattendues qui nous situent dans le Néolithique<sup>3</sup>. Quant à l'occupation pré-Kerma, elle n'est toujours pas datée par ce procédé et l'on doit se contenter, pour l'instant, des comparaisons de mobilier céramique avec le Kerma ancien et le Groupe A de Basse Nubie pour proposer une fourchette de temps située globalement entre 3500 et 2500 av. J.-C. L'absence de céramique importée d'Égypte ne permet pas une évaluation chronologique plus précise.

### LES STRUCTURES PRÉ-KERMA

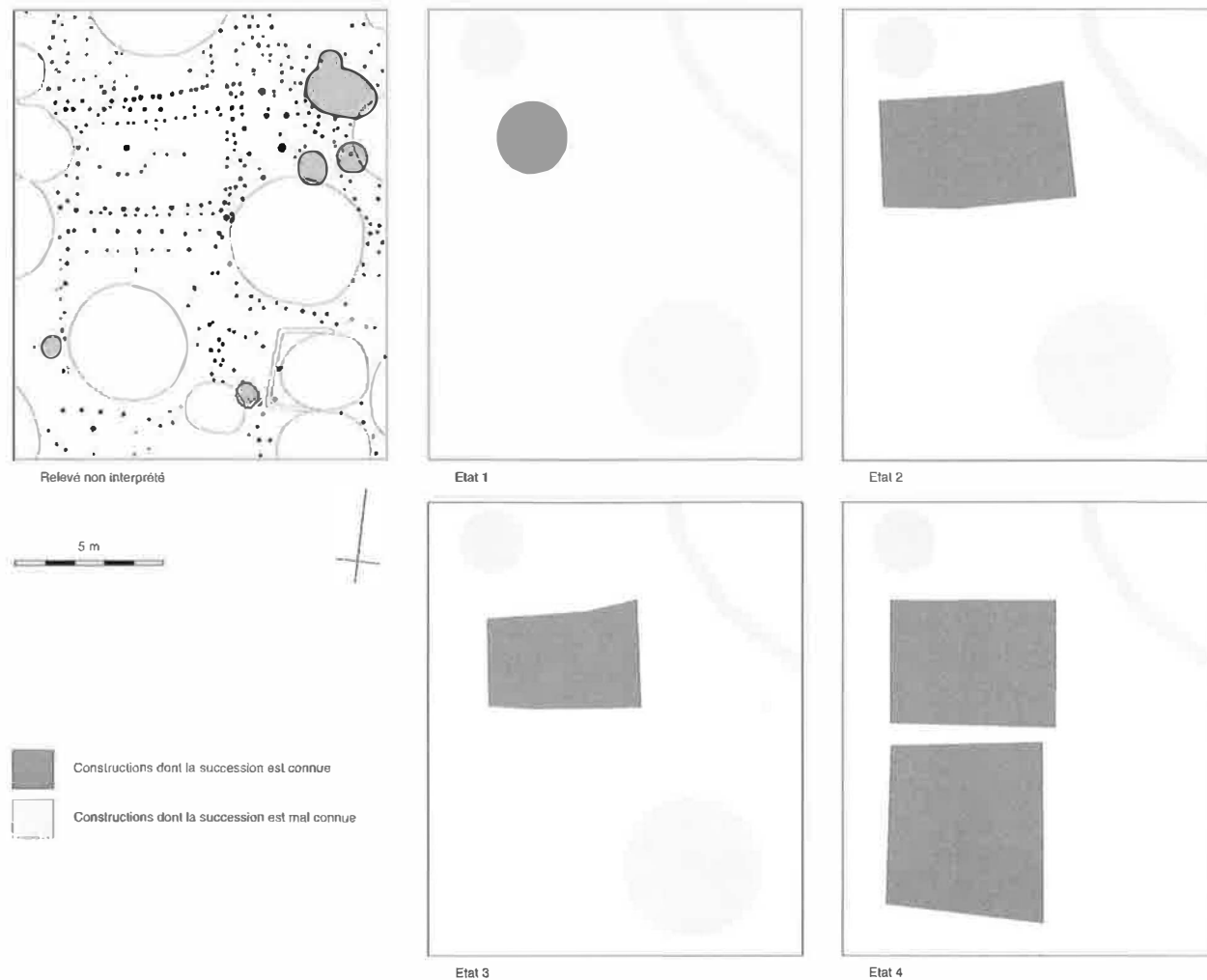
Les fosses, au nombre de 253, demeurent les structures les plus faciles à identifier. Si les plus profondes atteignent presque le mètre, la majorité d'entre elles se situent entre 30 et 40 cm. Dans la partie sud de la fouille, où les couches sont plus érodées, elles oscillent entre 5 et 20 cm. À l'exception de deux fosses contenant des jarres entières, les cavités sont presque toujours vides. Seuls quelques objets fragmentés se trouvent dans leur remplissage. Elles donnent l'impression d'avoir été vidées avant abandon et n'ont dans tous les cas pas été réutilisées en tant que dépotoir. Comme cela a déjà été proposé<sup>4</sup>, leur fonction doit consister à stocker des aliments solides ou liquides. D'autres habitats de la vallée du Nil ont également livré des fosses de stockage. C'est par exemple le cas de Khor Daoud<sup>5</sup>, site appartenant au Groupe A de Basse Nubie, où les 578 fosses mises au jour contenaient souvent des jarres retournées à l'envers. Dans le Néolithique et le Prédynastique d'Égypte, de vastes établissements comme Mérimdé, El Omari ou Maadi<sup>6</sup> livrent aussi des jarres enterrées dans des cavités, ainsi que des fosses contenant des céréales. Dans l'agglomération pré Kerma, les deux dispositifs de stockage, fosses avec ou sans jarre, ont dû coexister. Ce sont les conditions d'abandon du site et les facteurs d'érosion qui empêchent la découverte de vestiges plus abondants dans les cavités.



2. Histogramme du nombre de huttes en fonction de leur diamètre

Plusieurs types de constructions ont été reconnus grâce aux arrangements décrits par les trous de poteau. Les plus nombreux correspondent à des structures circulaires dont le diamètre varie entre 1,10 et 7,40 m. Jusqu'à maintenant, quarante-huit de ces structures ont été identifiées. Un classement selon leur dimension permet de les séparer en trois groupes distincts qui correspondent sans doute à des fonctions différentes (fig. 2). Les plus communes sont des huttes dont la dimension moyenne est de 4,20 m. On suppose qu'elles servaient de lieu d'habitat. Comme c'est encore le cas aujourd'hui dans de nombreuses ethnies d'Afrique de l'Est<sup>7</sup>, les huttes en bois sont montées avec des pieux servant à la fois d'armature pour les parois et de soutien pour le toit conique reposant dessus. Des branchages tressés entre les pieux permettent de monter les parois qui sont parfois enduites de terre. Quelques huttes pré-Kerma présentent un diamètre plus élevé, pouvant dépasser les 7 mètres. Il peut alors s'agir de bâtiments aux fonctions particulières: lieu de réunion, habitat d'un personnage important, atelier ou encore étable, comme c'est actuellement le cas chez les Nuer du sud du Soudan. Dans l'agglomération se trouve aussi une dizaine de constructions circulaires de petites dimensions. Par analogie à des situations ethnographiques, il est tentant d'y voir des greniers surélevés.

Quelques bâtiments rectangulaires sont également construits à l'aide de poteaux en bois. Les deux plus grands de ces édifices, plutôt tardifs au sein de l'établissement pré-Kerma, ont les mêmes dimensions, soit 5,5 m sur 6 m. Leur orientation est néanmoins différente: le premier suit un axe est-ouest tandis que le second est aligné selon une direction nord-sud. Ce dernier s'organise avec une autre bâtisse rectangulaire reconstruite à trois reprises (fig. 3 et 4). Les trois constructions successives suivent ici toutes le même plan allongé. Orientées est-ouest, leur dimension est de 4 m sur 6 m environ. Il n'est pas facile de déterminer l'emplacement de l'entrée de ces bâtiments en bois. Les trous de poteau ne fournissent pas toujours une information suffisante et les fosses des tombes du Kerma moyen viennent fréquemment détruire une partie des vestiges. Cependant, dans le cas de l'édifice reconstruit plusieurs fois, une entrée se dessine sur le côté est. Ces édifices rectangulaires sont sans doute dotés d'une fonction spécifique qui les distingue des huttes à usage domestique. L'importance attachée à ce type de bâtiment se traduit par le souci de reconstruire à plusieurs reprises exactement sur le même emplacement. Huttes circulaires et bâtiments rectangulaires sont connus sur quelques sites Prédynastiques. Les deux architectures sont par exemple présentes à Maadi et à Hiérakonpolis, sans que



3. Reconstitution de la succession des bâtiments dans le secteur nord de l'établissement pré-Kerma

l'on sache pour autant si elles ont coexisté au sein de la même agglomération. Une reconstitution a été proposée pour une maison rectangulaire du locus 29 de Hierakonpolis<sup>8</sup>. Inspirée du modèle de maison trouvé à el-Amrah, elle montre une bâtisse au toit plat, dont la structure en bois est recouverte d'argile.

Certains alignements réguliers de pieux ne peuvent correspondre qu'à des barrières. Celles-ci sont parfois doubles, voire triples, faisant penser qu'elles ont été reconstruites à plusieurs reprises. Certaines barrières constituent peut-être des palissades de protection de l'agglomération, comme celles situées au nord de la fouille. Il peut aussi s'agir de vastes enclos à bétail dont on ne connaît pas encore l'intégralité du pourtour. Des alignements de poteaux ont dû également servir de séparation entre les

unités d'habitation. Chaque concession, avec sa cour, ses huttes et ses greniers, se trouvant alors séparée de l'autre, comme cela est encore le cas dans de nombreux villages africains actuels (fig. 5).

En plus des fosses et des trous de poteau, la fouille a révélé un certain nombre de foyers et de fours. Ceux-ci ont parfois mal résisté à l'érosion. Il ne subsiste alors plus qu'une auréole rubéfiée, témoin d'une zone de combustion. D'autres foyers sont mieux conservés par le fait qu'ils sont en partie creusés dans le sol. Parfois, des trous de poteau s'organisent avec ces structures, formant un ensemble plus élaboré qui correspond à un four. Les témoins de combustion n'appartiennent pas tous à l'agglomération pré-Kerma. Certains, plus anciens, sont à mettre en relation avec le niveau d'occupation du Néolithique.

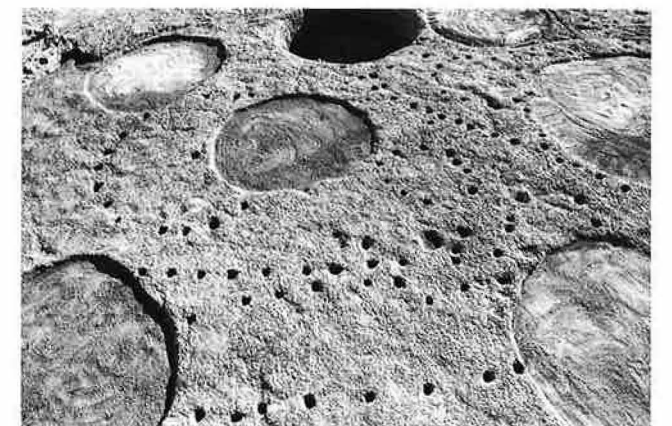
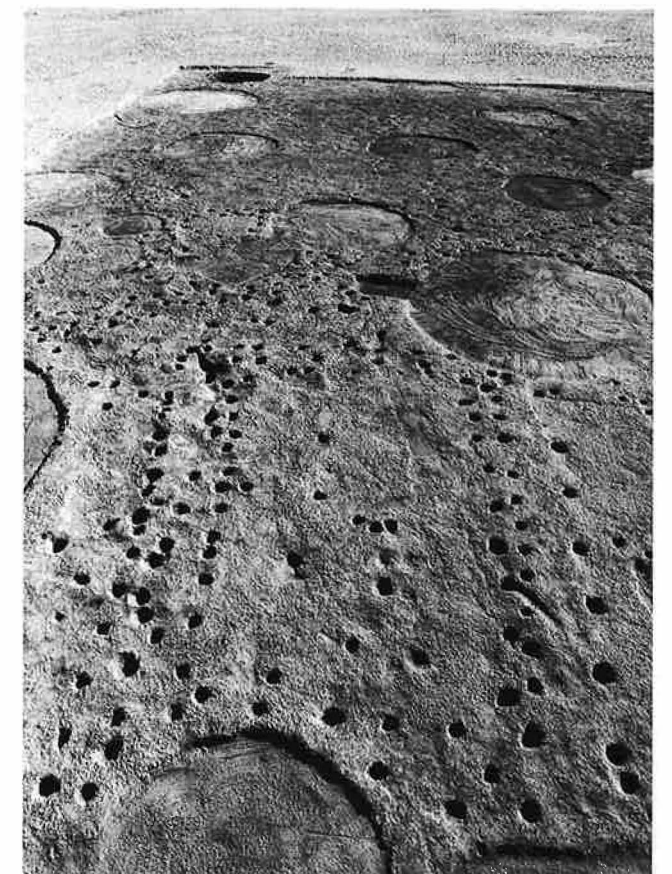
## L'ORGANISATION DE L'AGGLOMÉRATION

L'ensemble des structures fouillées s'organise de façon cohérente (fig. 1). Les fosses de stockage se concentrent surtout dans la zone nord-ouest, en relative opposition avec la répartition des huttes, situées plus au sud et à l'est. La majorité des palissades se trouve au milieu des huttes ou à l'extrémité est, là où l'occupation est moins dense. Quant aux foyers, leur répartition ne paraît pas très significative. L'opposition entre zone de stockage et zone d'habitat est intéressante. Elle ressemble à l'organisation de certains villages africains, où l'ensemble des greniers est situé au centre dans un souci de protection. Mais il se pourrait aussi que la gestion des stocks ait été plus complexe, si la présence de petits greniers circulaires se confirmait. Ces derniers étant associés aux huttes d'habitation, ils traduiraient un stockage individuel pour chaque maisonnée, en opposition à un stockage collectif destiné à un autre usage.

Les huttes, les bâtiments rectangulaires et les palissades présentent fréquemment des recouvrements témoignant de la succession de plusieurs constructions sur le même emplacement. Ainsi, les huttes forment des groupes de trois ou quatre unités superposées, les palissades peuvent être constituées de deux à quatre rangées et un bâtiment rectangulaire a été reconstruit à trois reprises. Ce sont les signes d'une certaine durée de l'établissement où apparaît clairement une permanence de l'emplacement des édifices. Mais l'agglomération n'a pas été figée selon un plan rigide. Comme le montre les nombreuses superpositions entre fosses et bâtiments, il faut aussi envisager une certaine dynamique dans le développement de l'ensemble.

Il est souvent difficile d'établir une chronologie entre les différentes phases de construction, car la couche est en général érodée. Cependant, au nord de la fouille, il a été possible de reconstituer l'ordre de succession des événements. Lors des travaux de dégagement, les trous de poteau ne sont pas tous apparus au même niveau. L'ensemble paraissait stratifié en couches extrêmement minces, invisibles à l'œil nu, mais sans doute détectables par une approche microscopique<sup>9</sup>. C'est ainsi qu'on a pu reconstituer la succession des trois bâtiments rectangulaires (fig. 3).

La logique des reconstructions et la présence de nombreuses structures de stockage au sein de l'agglomération soulignent la permanence de l'occupation. La population qui vivait ici était sans doute sédentaire et elle devait pratiquer une économie mixte. Le recours à l'agriculture est suggéré par l'importance des aires de stockage. Tandis que l'élevage de bétail, qui joue un rôle important à cette époque en Nubie, pourrait être confirmé si certaines barrières font bel et bien partie de vastes enclos.



4. Trous de poteau décrivant un bâtiment rectangulaire reconstruit à trois reprises

5. Trous de poteau décrivant une hutte, des greniers et des palissades

L'agglomération se trouvait sans doute à proximité d'un bras du Nil aujourd'hui asséché. Une étude géomorphologique en cours<sup>10</sup> devrait permettre de situer ce bras, ce qui facilitera les prospections futures cherchant à évaluer l'étendue du site pré-Kerma. Pour l'instant, tout porte à croire que celle-ci est vaste. Dans toutes les directions autour du gisement, quelquefois à plusieurs centaines de mètres de distance, on a trouvé des foyers en surface ou en profondeur et parfois des tessons apparentés au pré-Kerma. Par contre, aucune sépulture de cette époque n'a été repérée dans les environs. On ne connaît donc rien sur le cimetière associé à l'établissement.

Il est encore difficile de savoir si le site pré-Kerma n'est qu'une agglomération parmi d'autres, habitée par les membres d'une société probablement organisée en chefferie, ou s'il s'agit d'un centre plus important relevant d'une complexité sociale accrue. La spécialisation dans la fonction de certains bâtiments, ainsi que la présence éventuelle d'un système de défense par palissades, sont des prémisses qui plaident pour une organisation assez complexe. Rappelons qu'aux alentours de 2800 av. J.-C., la Basse Nubie, occupée par le Groupe A, semble se dépeupler. Il est possible que le pré-Kerma résulte en partie d'un afflux de cette population dans le bassin de Kerma<sup>11</sup>. L'agglomération, située entre 2800 et 2500 av. J.-C., constituerait le témoin d'une impulsion nouvelle en relation avec l'arrivée de peuplades du Groupe A. Elle marquerait ainsi le début d'un processus aboutissant à la fondation du royaume de Kerma.

#### Notes :

- 1 M. HONEGGER, «Kerma: note sur la reprise des fouilles de l'agglomération pré-Kerma», *Genava*, n.s. t. XLIII, 1995, pp. 58-59
- 2 M. GUÉLAT, *Analyse micromorphologique d'un échantillon provenant de la fosse S. 172, Kerma CE 12, rapport préliminaire, 1996*
- 3 Ce niveau avait livré un petit tesson décoré de *rippled*, ce qui suggérerait une datation plus récente, proche du pré-Kerma. Etant donné le nombre de perturbations dans le secteur considéré (fosses et trous de poteau), il est possible que ce tesson soit intrusif et provienne de la strate supérieure.
- 4 Ch. BONNET, «Les fouilles archéologiques de Kerma (Soudan), Rapport préliminaire sur les campagnes de 1986-1987 et de 1987-1988», *Genava*, n.s. t. XXXVI, 1988, pp. 5-9
- 5 P. PIOTROVSKY, «The early dynasty settlement of KhorDaoud and Wadi Allaki, The ancient route of the gold mines», dans: *SAE - Fouilles en Nubie (1961-1963)*, Le Caire, 1967, pp. 97-118
- 6 J. VANDIER, *Manuel d'archéologie égyptienne*, t. 1: *Les époques de formation: la préhistoire*, Paris, 1952
- 7 S. DENYER, *African traditional architecture*, London, 1978
- 8 M.A. HOFFMAN, *The predynastic of Hierakonpolis: an interim report*, Egyptian Studies Association, 1, 1982
- 9 Voir note 2
- 10 B. MARCOLONGO et N. SURIAN, dans ce volume
- 11 Ch. BONNET, «Le groupe A et le pré-Kerma», dans: *Soudan: royaumes sur le Nil*, catalogue d'exposition, Paris, 1997, pp. 37-39

#### Crédit photographique :

Matthieu Honegger, Genève: fig. 4 et 5